Pêle-mêle

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 94

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pêle-mêle

A l'Opéra Bastille
Le Vin Herbé
de Franck Martin

Considéré comme l'un des compositeurs les plus significatifs de notre siècle, Franck Martin est toutefois peu connu en France. Avec Honegger, Schoeck, Bloch ou Burkhardt, il est pourtant l'un des représentants mondiaux de la musique moderne suisse. Il est vrai qu'il pratique les séries chromatiques et n'a jamais renoncé à l'atonalisme. En France, c'est difficile à imposer, vous dirait Boulez.
Le Vin Herbé est une œuvre pour le moins originale dans sa réalisation. Dans sa conception, elle est pourtant des plus classique puisqu'elle met en récit musical trois chapitres essentiels du Roman de Tristan et Iseult de Joseph Bédier : le philtre d'amour, les amants découverts par le Roi Marc, leur mort commune.
Le récit est confié à douze voix, trois sopranos, trois altos, trois ténors, trois basses qui disent l'histoire ou parfois interviennent pour s'identifier à un personnage. La partie instrumentale est confiée à sept instruments à cordes (deux violons, deux altos, deux violoncelles, une contrebasse) et à un piano. Les instruments sont placés sous le portant qui symbolise une terrasse sur la mer et où sont les douze chanteurs.
Mis en scène par Mireille Larroche, fondatrice de la Péniche Opéra du Quai de Jemmapes à Paris, le Vin Herbé est dirigé par Jean-Claude Pennetier. Huit représentations ont eu lieu du 13 au 25 janvier à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Le 28 janvier, il sera présenté à la Maison de la Culture de Grenoble.

Chronique en petites lignes

Robert Piguet, prince de la haute couture

Au coeur des années folles et de celles qui suivirent, l'un des plus grands couturiers parisiens était l'Yverdonois Robert Piguet. Sa production, qui dura une trentaine d'années et ne fut reprise par personne était faite de charme et de distinction, d'audace discrète et non ostentatoire. Sa clientèle était celle des épouses d'ambassadeurs, de l'aristocratie traditionnelle, des gens de lettres comme Louise de Vilmorin ou des grandes dames du théâtre comme Alice Coccéa. Piguet créait pour elles des silhouettes qui marquaient le personnage, et si chacun se souvient de la petite robe noire d'Edith Piaf, peu de nous savent qu'elle sortit des mains de Piguet qui immortalisa ainsi une certaine vision de la chanson des rues.
Fils d'un banquier d'Yverdon, Robert Piguet, né en 1898, noue des chiffons et les drape dès son plus jeune âge. A quinze ans, il coud des vêtements d'intérieur pour sa mère et ses tantes. A vingt ans, il est engagé par Poiret et peu après, il crée sa propre maison. Celle-ci était située, au faîte de sa gloire, Rond-Point des Champs-Elysées, dans un somptueux hôtel particulier à l'angle de l'avenue Montaigne. Il préfigurait ainsi le mouvement qui allait déplacer la mode de l'Opéra et du Faubourg Saint-Honoré vers le « triangle d'or » : Montaigne, George V, François Ier –qui était encore un quartier bourgeoisement habité.
Le chic de Piguet, c'était souvent le noir avec de larges écharpes de couleur. Beaucoup de retenue et un sens étonnant de la personne qu'il habillait. Une robe de Piguet était conçue pour telle dame et pour tel type de femme. Cela se voyait immédiatement.
Piguet, bien sûr, n'échappa pas aux parfums. L'un d'eux, « Bandit », accompagné d'une publicité agressive, noire et rouge, est resté célèbre et a été réédité aux Etats-Unis il y a quelques années. C'est là ce qui reste de la fulgurante carrière de Piguet. Il n'aurait pas aimé que les Coréens rachetassent son nom.

Robe en satin cerise avec sa jupe culotte à la mode turque (1920)

Genève guide historique

A Genève, il faut bien le dire, on flâne sur les quais, à regarder les mouettes et les bateaux à roues, à imiter aussi le flegme des authentiques du lieu qui ne se compare qu'à celui de leurs homologues du Vieux-Port ; on fait les Rues Basses pour la mode et la rue du Mont-Blanc pour les montres, on fait le tour rapide de la vieille ville par la Cité, la Grande Rue et le Bourg de Four, mais jamais on explore totalement cette capitale de la culture, de l'esprit et de la diplomatie où s'entassent tant de trésors, le plus souvent cachés. Pour cela, il faut un guide, et ce guide, c'est Jean de Senarchens, avec les arrêts et les itinéraires qu'il nous propose.
On découvre non seulement les pierres du Niton qui servirent de base de triangulation de la Suisse pour la fameuse carte au 1 : 100 000 réalisée en 1864 par le Général Dufour, mais aussi les « fabriques » de Saint-Gervais où se logeaient les « cabinotiers » réunis en petits ateliers d'horlogerie composés d'un maître-horloger, obligatoirement citoyen ou bourgeois de Genève, de deux compagnons et d'un apprenti. La grande horlogerie mondiale est née là, et le père de Jean-Jacques était l'un d'eux. On explore, une par une, les maisons de la vieille ville, des Bastions et de la Corraterie. Et puis on explore aussi les parcs de Genève, souvenirs des grandes propriétés familiales du lieu. On découvre Carouge, ville sarde qui est un peu le Montmartre genevois et surtout, on vous emmène dans la campagne genevoise avec ses châteaux et ses demeures patriciennes cachées.
Le guide n'oublie pas, bien sûr, les musées de la République dont certains, comme ceux de l'horlogerie ou des instruments anciens, sont moins connus que l'Ariana ou la Maison Tavel. Et puis il y a ce havre souvent délaissé des touristes qu'est, au quartier par lui baptisé les Délices, la maison de Voltaire. Maintenant en ville en montant vers les Charmilles, c'était, du temps du philosophe, la belle campagne face au Mont-Blanc !

Editions du Tricorne
4, rue de Lissignol - 1201 Genève
66 pages, format de poche, reliure impeccable qui ne perd pas ses pages.